

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ IMPÉRIALE

## DES NATURALISTES

**DE MOSCOU.**

TOME XXIII.

---

**ANNÉE 1850.**

---

**N° III.**

MOSCOU,  
IMPRIMERIE W. GAUTIER.  
1850.

Lettre adressée au second Secrétaire.

*Monsieur.*

Ayant quitté St. Pétersbourg, comme je vous l'avais annoncé le 4<sup>er</sup> Juin, je me rendis d'abord, par Riga et Mitau, à la campagne, où je passai 6 jours. Le tems était beau, la végétation en vigueur, le seigle encore en fleur. Toutefois la récolte en insectes, pendant quelques excursions que je fis, fut peu productive; on remarquait bien que le printems avait, cette année-ci, pris la fuite plutôt qu'à l'ordinaire. Parmi les pièces remarquables que j'y trouvai, étaient la larve et la chrysalide du *Cyphon lividus*, avec ses antennes multiarticulées à peu près comme celles des Blattes, mais moins longues. Les larves du *Ptinus fur* se trouvèrent en abondance dans les boutons du bouleau qu'on avait séchés pour être mis dans l'eau de vie; ces larves les rongeaient complètement en se faisant un petit nid dans l'intérieur du bouton et en s'y transformant en chrysalide et en insecte parfait. Cette manière de vivre du *Ptinus fur* et de sa larve démontre par conséquent à l'évidence que ce genre, ainsi que les *Anobium* et pareilles, doivent être considérés comme Xylophages et placés à côté des Apates et des Bostriches.

Le 28/15 Juin j'arrivai à Königsberg, où j'allai trouver Mr. le Professeur Rathke, qui avait fait, il y a plusieurs années, un assez long séjour en Russie. Il eut la complaisance de me faire montrer le cabinet zoologique de l'Université, placé dans un local à part et contenant plusieurs choses remarquables. Parmi les grands animaux, je remarquai des exemplaires très bien montés de l'Orang-Outang et du Rhinocéros à deux cornes. Ce dernier est le même qui fut montré vivant, il y a quelques années, dans une ménagerie et que j'avais vu en 1836 à Varsovie; plus tard l'animal mourut à Königsberg et l'Université en fit l'acquisition. Le conservateur du musée me fit obser-

que la peau de cet animal, préparée pour être empaillée, commença à montrer de petites fentes et à se détacher par petites particules ; mais le maître de la ménagerie lui expliqua que cela a lieu chaque année et correspond au pelage des autres animaux. Aussi est-ce la raison pourquoi l'exemplaire du musée de Königsberg a une peau si fraîche et si bien conservée; car on l'a complètement nettoyée de l'épiderme supérieur. Pour conserver les plis, conformément à la nature, on a employé des cordes qu'on a appliquées en dessous. La collection entomologique de ce musée est encore à son origine; les coléoptères et les lépidoptères indigènes sont rangés, mais il y manque encore bien des choses. La collection la plus remarquable est sans contredit celle des petits Crustacés maritimes, dont s'occupe de préférence M. Rathke. Une très grande partie a été collectée par lui-même en Crimée et en Norvège. J'en ai compté plus de 120 espèces, contenues toutes dans l'esprit de vin.

A Königsberg je fis aussi l'aimable connaissance de M. le Docteur Hagen, avantageusement connu par ses écrits dans la Gazette entomologique et par sa coopération au grand ouvrage de Lelley-Longchamps sur les Neuroptères. Il s'occupe maintenant de la description et du dessin des Neuroptères enclos dans le succin, pour l'ouvrage de feu Berend de Danzig. La suite des Thermites antidiuviennes, qu'il me montra, est vraiment étonnante. M. Hagen a eu l'amabilité de me procurer un insecte dans du copal des Indes orientales, des plus singuliers; c'est un *Claviger*, mais à yeux très distincts. Il est beaucoup plus petit que notre *Cl. foveolatus* et présente un chaperon dilaté au-devant. Je l'ai nommé *Claviger Hageni*. Mr. Andersch possède une jolie collection de Coléoptères, il s'en occupe avec beaucoup de zèle, ne dédaignant pas même les petites espèces des fourmilières. C'est à Mr. Andersch, qu'il

faut s'adresser pour avoir le *Chlaenius 4 sulcatus*, car c'est aux environs de Königsberg qu'on le trouve.

De Königsberg je me rends à Stettin. Ce fut la première route considérable en chemin de fer que je fis, mais cela n'allait pas avec la vitesse fabuleuse des locomotives de l'Amérique et le tempérament froid des Allemands se fait aussi sentir sur leurs chemins de fer; les compagnies et les gouvernements sont convenus de ne pas accélérer la vitesse au-delà de 4 milles allm. par heure. Mais j'ai vu, dans la suite, des routes sur lesquelles on va bien plus lentement. Malheureusement je n'ai pu voir presque personne à Stettin. M<sup>r</sup>. Dohrn était parti pour Pétersbourg, et y devait arriver précisément dans le même tems que je me présentais chez lui à Stettin. J'ai rendu trois fois visite au D<sup>r</sup>. Schmidt sans pouvoir le trouver. Enfin c'est avec M<sup>r</sup>. Linke, Secrétaire de la société entomologique, que j'ai pu parler un peu d'entomologie. M<sup>r</sup>. Linke s'occupe exclusivement de Diptères et notamment de Muscides, dont il possède un très riche assortiment.

Arrivé à Berlin, vous pouvez vous figurer avec quelle précipitation je courus au musée entomologique, pour voir le vénérable M<sup>r</sup>. Klug. Il n'y était pas et je trouvai seulement le conservateur M<sup>r</sup>. Hopfer, lépidoptérogiste très zélé, qui possède une magnifique collection. On y remarque surtout des pièces magnifiques de l'Asie mineure, de l'Ararat, de Constantinople, de la Dalmatie etc.; ramassées par Wagner, Kindermann et d'autres. M<sup>r</sup>. Hopfer m'annonça le lendemain à M<sup>r</sup>. Klug, qui eût la complaisance de venir au musée et de me le faire montrer. Les richesses que j'y vis sont hors de toute comparaison. D'abord cinq espèces de Manticora et tous ces Cicindela, tels que: *fulgidiceps*, *viridicollis*, *tenella*, *elegans* etc., la *Dromica gigantea*, *Casnonia rugicollis*, les *Lasiocera*, les *Mikelus*, les *Lyssops*, les *Lebia* à couleur grisâtre moirée, telles que *L. stictica*, *tæniata*, *obliterata*, *minuta*,

tous de Colombie, les singuliers *Thyropterus*, les magnifiques *Catascopus*, *Pamborus*, le *Pelecium lucidum*, le *Panagæus 4 dentatus* Moritz de Colombie, avec le singulier corselet à 4 dents et la base à peu près comme chez la *Lilis spinosa*. L'assortiment des Carabes est des plus riches, surtout ceux du Chili à couleurs d'un métallique éclatant; il y en a des verts à petites taches noires (*C. gloriosus*), de couleur bleu de ciel et puis d'autres d'un cuivré pourpré ou doré. Du singulier *Demaster* du Japon, le musée possédait deux exemplaires, mais quand les grands *Goliaths* apparurent, il en sacrifia un à M. Melly pour le *Gol. Druryi*. Parmi les *Procerus* il y a les espèces connues seulement c. a. d. le *Pr. gigas*, *tauricus*, *caucasicus* et *bosphoranus*; parmi lequel feu Erichson a cru reconnaître les nouvelles espèces que j'ai décrites, mais à tort, car toute la suite, au musée de Berlin, n'est que le *bosphoranus*, qui vient de Roumélie. Du véritable *Pr. Olivieri* Dej. il n'y a au musée qu'un exemplaire fort délabré, mais qui paraît provenir d'Olivier lui-même. Viennent ensuite les formes les plus extraordinaires de *Platichaira*, *Eudromus*, *Cratocerus*, *Microcephalus*, les énormes *Catadromus*, le *Hyperion*, des Scarites tout-à-fait paradoxes, à corps parallèle et aplati, sans stries et de couleur opaque, tels que *Scarit. elongatus*, *retusus*, *lemur*, tous ramassés en Cafrerie par Krebs; je crois qu'on en devrait former un genre nouveau. Et puis les *Anthia* de toutes les grandeurs. M. Klug s'en occupe maintenant pour l'ouvrage du Dr. Peters, qui a fait un voyage au Mozambique et en a rapporté plusieurs; malheureusement la caisse qui contenait les *Manticores*, les *Anthies* etc., a été endommagée pendant le trajet en mer, et l'eau s'y étant introduite, tout le contenu a été transformé en pâte compacte. Les *Amara* sont extrêmement bien soignées et déterminées toutes par Zimmermann. Les *Harpaliens* paraissent avoir été moins soigneuse-

ment examinés que les autres Carabiques, mais en revanche c'est aux Bembidiens, que feu Erichson a appliqué toute son érudition. Il y en a de toutes les parties du monde et des formes les plus élégantes, comme par ex: les *Ega delicatulum* et *Ega gratum* etc. Quant à ceux des Carabiques qui, par leurs synonymies, se rattachent à la faune russe, je crois devoir faire les observations suivantes: *Carabus paphius* Redtenbacher bien sûrement simple variété du *C. maurus* Adams., *Agonum californicum* Dej., = *A. lepidum* Enth.; *Zabrus tumidus* Helfer = *Z. rotundicollis* Ménétr; mais comme ce dernier nom se trouve déjà employé pour une autre espèce du même genre provenant d'Espagne, le nom donné par Helfer devra prévaloir. *Livenemis crenatus* Zimmerman = *Amara deserta* Steven, Krynicky dans le Bulletin 1834. p. 33. *Cychnus ventricosus*, d'après les deux exemplaires typiques d'Eschscholtz appartient à la forme allongée, tandis que la forme large en est différente et je l'ai par conséquent nommée *Cychnus lativentris*. *Platysma riparia* Eschscholtz de Sitka est un peu plus grande que la *Pl. frigida* à laquelle elle ressemble. Les Hydrocanthares sont aussi bien fournies que les Carabiques, les Hydroporus surtout fort soigneusement revus: — Il y a dans le musée un *Hydrophilus convexus* du Japon, qui pourrait n'être qu'une variété de l'*Hydr. dauricus* Mannh. Les Clerides, ouvrage spécial de M. Klug, sont rangées avec la plus grande élégance. La richesse dans cette coupe est surprenante; il y a là des genres entiers qui manquent à tous les musées. La *Cymatodera* d'Eschscholtz n'y était cependant pas. Parmi les Silphales il y a au musée de Berlin les *Necrophorus lateralis* Eschscholtz et *auripilosus* Enth.; le premier paraît correspondre au *N. nigrita* Mannh. et l'autre au *Necrophorus* que j'ai décrit dans notre Bulletin 1845 sous le nom de *N. guttula*. L'*Agyrtes latus* du même auteur est un *Nécrophilus*, qui a beaucoup de res-

semblance avec la *Tritoma glabra* Gyll, mais étant un peu plus petite et surtout plus courte, elle présente un limbe roussâtre autour du corselet et des élytres, ce qui me l'avait fait nommer *Necrophilus limbatus*. M<sup>r</sup>. le Comte Mannerheim en avait rapporté plusieurs exemplaires à son dernier séjour à St. Pétersbourg, qui avaient été ramassés par le D<sup>r</sup>. Pippinsköld à Sitka. Parmi les autres genres de la même famille, mon attention a été attirée par celui de *Pteroloma*, où, outre l'espèce européenne, il y en a encore une du Chili, sous le nom de *Pt. sericea*, qui ressemble un peu à celle que possède l'Académie de St. Pétersbourg, du nord de nos possessions dans l'Océan pacifique et que j'ai aussi reçue du Kamtschatka, mais l'espèce méridionale est plus petite. Du reste ces deux espèces ne sont pas du tout des *Pteroloma* et j'en ai constitué un genre à part, comme on le verra dans mon Catalogue des Coléoptères de Russie. Pour les *Colons*, il ont été revues par M<sup>r</sup>. Kraatz, jeune entomologiste de beaucoup d'érudition. Parmi les espèces décrites par Erichson dans les «*Käfer der Mark Brandenburg*» il a dû en rayer trois, qui formaient l'autre sexe des trois espèces déjà connues. Les Trichoptiliens sont très élégamment rangées et offrent en exotiques plusieurs espèces remarquables, qui ne sont pas du tout des variétés, comme l'a allégué de quelques unes feu Gillmeister. Ces espèces sont: *Trichopteryx (Acratrichis) fuscipennis* de Pensylvanie, *Tr. picipennis* Moritz de Portorico, *Tr. amplicollis* Moritz d'Aragua, *Tr. infima* du Pensylvanie et *Tr. pygmæa* Moritz de Portorico. Les *Nitidulaires*, les *Cryptophagides*, les *Xylophages*, les *Anisotomides*, les *Phalacrides* et autres petites espèces débrouillées par feu Erichson, présentent, ainsi que les Brachélytres, des richesses immenses qu'on ne peut voir que dans le musée de Berlin. La travail inoui qu'à offert le fameux entomologiste prussien, est d'une telle conséquence, qu'on ne peut regretter assez la grande perte pour la science, causée

par sa mort prématurée et qui a emporté avec lui toutes les vastes idées, que cet homme extraordinaire savait s'approprier et dont il tirait un parti si avantageux; mais aussi ces travaux exagérés ont sans contredit abrégé sa vie et sa carrière brillante dans l'entomologie moderne. On voit combien Erichson avait embrassé toutes les branches de la science, par une masse de familles à demi rangées, comme par ex. les Sternoxes, où les Agrilides restent encore éparpillées dans différentes boîtes. La même chose pour les Elatérides, les Malacodermes, à l'exception toutefois des Malachides, qui sont tout-à-fait en ordre, les Mélasomes et les Hétéromères en général, puis les Curculionites, qui offrent les plus grandes raretés, mais tout cela n'est pas rangé encore; les Brentides font exception, étant élégamment placés; on y voit les formes les plus singulières provenant de Madagascar. Une partie des Lamellicornes, notamment les Méliophiles, sont rangées et revues par M. Schaum. Il y a, outre les grands Goliaths du Congo, des espèces vertes à bords latéraux blancs de tête en Mozambique, d'une grande beauté. Les Cétoines excellent tant par le grand nombre d'espèces, que par la variété des couleurs; je crois que c'est un des plus grands assortiments qui existe. La collection des Cétoines du D<sup>r</sup>. Schaum a été vendue en Angleterre pour 800 écus, je crois, à M<sup>r</sup>. Melly. Les Longicornes sont également en ordre, mais malheureusement le tems me manquait pour les voir. Parmi les raretés il s'y trouve aussi le singulier *Hippocephalus*, donné au musée par M<sup>r</sup>. Dohrn. Ce singulier insecte doit appartenir aux Prionides. Les Coccinelles occupent seules cinq ou six boîtes.

De Berlin je partis pour St. Wehlen en Saxe, où se trouve mon ancien ami M<sup>r</sup>. Märkel, bien connu par ses recherches dans les fourmilières. Je le trouvai complètement dans le même état que je l'avais vu il y a 14 ans, et sa réception fut des plus cordiales. Nous avions tant à nous dire que les deux premières



journées ne se passèrent qu'en causeries; puis j'examinai la collection de M<sup>r</sup>. Märkel, qui s'était très considérablement agrandie depuis que je ne l'avais vue. Une masse de découvertes et des relations suivies avec Erichson, Kiesewetter, Schaum etc., avaient beaucoup élevé la valeur de cette collection. On ne croirait pas quelles raretés M<sup>r</sup>. Märkel a pu se procurer au moyen des petites espèces de sa patrie. Vous y voyez tous ces grands Lucanus, Prionus, le Mormolyce etc. etc., tous échangés contre les petits Brachélytres et Psélaphiens de la Saxe. Voici quelques observations que j'ai tirées de cette collection: D'après l'exemplaire du *Simbiotes latus* Redtenbacher, qui s'y trouve, il paraît être dénué des poils qui le couvraient dans l'état parfait, de sorte que ce pourrait être quelque chose de bien voisin des *Mycetæa*, s'il n'est pas même identique avec l'espèce de ce genre à corselet élargi; le *Margus obscurus* Redtenb. = *M. madidus* Charpentier; le *Helops maurus* Frivalsky = *Cylindrinotus gibbicollis* ou *tristis* Faldermann, l'*Apate capillata* Kollar = *A. nigerrima* Faldermann, la *Balanomorpha semianca* = *Chrysomela rustica* Linné. Le troisième jour de mon séjour à Wehlen, je fis enfin une excursion dans les charmantes vallées de ce village. J'examinai de préférence les fourmilières, mais malheureusement la saison était déjà trop avancée; les Trichoptiliens manquaient complètement, les Scydmanus étaient extrêmement rares et excepté plusieurs espèces de *Homalota*, entre autres *H. talpa*, nous n'y trouvâmes rien. Le lendemain, comme c'était un dimanche, nous nous rendîmes à un endroit, extrêmement pittoresque, nommé *Bastei* et éloigné d'une heure de marche de Wehlen. Pendant le trajet, par une forêt variée par de grands rochers couverts de mousse, je trouvai le *Byrrhus ornatus*, *Syntomium cencum*, *Malthinus helvolus* Märkel et d'autres jolis individus.

De Wehlen je partis pour Halle où je fis la connaissance

de MM<sup>rs</sup>. Germar et Burmeister. Tous deux m'accueillirent avec toute l'affabilité possible. La collection de M<sup>r</sup>. Germar est déjà depuis long-tems connue par le grand nombre de Curculionites qui en ont été décrits. Je commençai donc par voir ces derniers. Voici quelques observations: *Chlorophanus pollinosus* F. est d'une couleur de soufre comme notre *Ch. micans*, mais le corselet a une teinte encore plus jaune que le reste du corps et non roussâtre comme chez la dernière espèce. D'après les exemplaires du *Polydrosus undatus*, que j'y ai vu, cette espèce n'est pas encore suffisamment débrouillée et nous possédons en Russie des pièces qui sont confondues avec elle, mais qui appartiennent bien sûrement à des espèces différentes. D'après l'opinion de M<sup>r</sup>. Germar mon *Dicranthus vittatus* appartient au *Bagous elegans* F., espèce extrêmement rare et qui manquait même à feu. Schönherr. Mais, dans tous les cas, ce n'est pas un *Bagous*. Les Carabiques sont également très riches chez M<sup>r</sup>. Germar; d'après les exemplaires typiques le *C. thoracicus* Germ.=*C. perforatus* Gebl.=*C. variolosus* Ménétrés, dont un ex. a les jambes roussâtres. *Carabus Mussini* Böber (très mauvais exemplaire) =*C. Steveni* Ménétrés bien sûrement. *Ophonus puncticollis*=*Harpalus foraminulosus* Marsham. Enfin j'eus encore le tems de parcourir les Brachélytres, tous revus par feu Erichson, et une partie des Elatérides décrites dans la «entomologische Zeitschrift» par M<sup>r</sup>. Germar même.

Je me rendis ensuite chez M<sup>r</sup>. Burmeister, qui me montra une collection de Lamellicornes, des plus remarquables. Je ne citerai pas en détail tous ces magnifiques Scarabæides et Melitophiles, ils sont suffisamment connus par les publications de ce savant, mais je mentionnerai d'autres familles, qui quoique bien moins considérables, présentent cependant des pièces magnifiques de Java, de Borneo et de la Nouvelle-Hollande. Ce sont surtout les Longicornes qui y excellent. Il y a, sous

le nom de *Carabus tataricus* Bischoff, une espèce, qui n'est autre chose que le *C. bosporanus* Dej., *Criocephalum plebejum* Burmeister = *C. polonicum* que j'ai mentionné dans notre Bulletin 1845. p. 88. Je ne fis que parcourir le musée zoologique de l'Université où il y a vraiment des choses bien intéressantes, surtout parmi les reptiles et les oiseaux; les deux espèces de Rhinocéros s'y trouvent aussi avec leurs squelettes.

Enfin je vis encore à Halle la collection d'un ancien maître en retraite, nommé Chorn, qui pendant 50 ans a ramassé bien des choses des environs de cette ville, parmi lesquelles se font remarquer surtout les Coléoptères des environs du Lac Eisleben, situé non loin de Halle.

De Halle je me rendis directement à Kissingen pour prendre les eaux minérales. Comme on m'avait recommandé de faire beaucoup de mouvement, j'en profitai pour entreprendre quelques excursions entomologiques aux environs, malheureusement le tems était trop changeant et je dus me borner à visiter les parties les plus proches de la ville. J'allai donc d'abord sur une montagne boisée, où il y avait beaucoup d'ombellifères et des chardons en fleurs, espérant y trouver les *Larinus*, *Lixus*, *Leptura*, *Mordella* etc. dont ces plantes fourmillent dans les Steppes de la Russie méridionale; mais mes tentatives furent complètement infructueuses, à l'exception de la *Mordella aculeata* et des *Meligethes*, il n'y avait rien sur ces fleurs. Il est vrai que Kissingen a une situation assez élevée et la vigne n'y prospère qu'avec beaucoup de peine; toutefois l'abondance des insectes sur les plantes mentionnées est même surprenante dans les régions Alpines du Caucase et de la Sibérie. J'employai donc d'autres moyens de recherches qui me procurèrent plusieurs insectes intéressants; comme par ex: le *Cephennium intermedium* m. que j'avais découvert il y a 14 ans aux environs de Laybach. Il est plus petit que le *Ceph. thoraci-*

*cum* (\*) proportionnellement un peu plus allongé, de couleur moins obscure, surtout sur la tête et le corselet qui sont toujours plus ou moins rousâtres; la pubescence qui couvre les élytres est assez épaisse et d'un gris jaunâtre. Je possède aussi un Coléoptère voisin du genre *Cephennium*, mais qui est dépourvu d'yeux, il paraît donc que ce genre est dans le même cas que les genres *Ptinella* et *Claviger* où il y a des espèces à yeux et des espèces aveugles.

Un Dasytide, du genre *Aplænemus*, qui se fait remarquer par de petits tubercules très aplatis disposés en lignes longitudinales sur les élytres et dont chacun porte un poil noir roide, tandis que le fond est couvert d'une pubescence grisâtre très courte et peu épaisse. Il est un peu plus grand et surtout plus large que le *Dasytes nigricornis* F. et de couleur noire un peu verdâtre et métallique. Si c'est effectivement une espèce inédite, je proposerai de la nommer *Aplœcnemus tuberculifer*. Une espèce du genre *Rhagonycha*, peut-être variété locale de *Rhag. fuscicornis* Olivier, qui m'était inconnue, du moins nous ne l'avons pas en Russie. Elle est presque de la taille de la *Rhagonycha melanura*, mais de couleur plus pâle, plus claire, avec la tête d'un noir foncé, les antennes, la plus grande partie des tarses, le bout extérieur des élytres, l'abdomen et même la poitrine bruns. En général il faut observer que pour les Malacodermes les recherches sont encore bien loin d'être absorbées et il est bien à désirer que M<sup>r</sup>. Märkel, qui s'en occupe depuis bien des années, publie bientôt son ouvrage «monographie sur la tribu des Cantharides», qui est déjà terminé. De même c'est le cas avec les Dasytides: les espèces du genre *Dermatoma* (Bull. 1845.

---

(\*) D'après un exemplaire typique, que je tiens de M<sup>r</sup>. Kunze, le *Ceph. thoracicum* est unicolore, un peu plus grand que le *C. intermedium*, et se rapproche plutôt du *Ceph. laticolle* Aubé.

p. 37. N. 97) sont encore à débrouiller, et si l'espèce qui est des plus communes ici à Kissingen sur les Crucifères est la véritable *Dermatoma pallipes* Illiger, l'espèce du midi de la Russie en est une autre. Quant à ce qui concerne les Brachélytres, c'est une partie fortement cultivée, et il est très difficile de dire si une espèce est nouvelle, vu la grande ressemblance qui existe entre ces petits êtres et le grand nombre d'ouvrages et de notices qui paraissent chaque jour sur cette famille. J'observerai seulement qu'ayant eu occasion de trouver les larves de la *Homalata fungi*, j'ai pu me convaincre qu'elles étaient également dépourvues d'appendices caudals ou bien qu'ils ne se présentaient pas comme chez les larves des *Myrmedonia* (Bull. 1849. p. 45. de la brochure, note.); le corps est d'un ovale allongé et dilaté au ventre; une seule ocelle de couleur obscure, ce qui se présente bien distinctement sur le corps blanchâtre. La larve d'un *Stilicus* est des plus singulières, la tête est trois fois plus large que le reste du corps, noire, à palpes, antennes et parties de la bouche jaunâtres, le corselet est jaunâtre, un peu anguleux vers les bords latéraux, les deux segments suivants noirâtres, tuberculiformes, à peu près comme chez les *Myrmica*, le segment d'ensuite encore jaunâtre, mais petit, le reste de l'abdomen est comprimé et de couleur obscure; les appendices caudals sont en forme de petits tuyaux de la longueur de la moitié de l'abdomen, assez forts, sans articulation, tronqués à l'extrémité et garnis de deux poils assez longs; les cuisses sont noires, les jambes et les tarsi jaunes et assez longs surtout les derniers. Parmi les Rhyphophages, se sont présentés, entr'autres: *Ptinella limbata*, *Ptinella microscopica*, *Catops opatrius*, *Latridius elongatus*, qui possède la singulière propriété d'exhaler une matière blanchâtre qui couvre non seulement les bords de son corselet, mais aussi ceux des élytres et probablement toute la surface du corps dans les exemplaires

bien frais, comme cela se rencontre dans le genre voisin de la Crimée, que j'ai nommé *Metophthalmus*, parce qu'il a les yeux sur le vertex, et même chez quelques *Monotoma*, la majeure partie des *Melasomes* et les *Elmis*. Une larve très singulière a été trouvée sur la terre parmi les débris des végétaux en décomposition. Elle est extrêmement aplatie, de sorte qu'on ne pourrait se représenter l'insecte parfait que de la forme des genres: *Brontes*, *Dendrophagus* ou bien *Dictyopterus*, *Omalisus* et pareils. La forme rappelle celle des *Cossyphus*, parce que tous les bords des segments du corps se dilatent latéralement, constituant une carcasse plate, qui dépasse bien fortement tous les bords du corps; en dessous, chaque segment a un lobe, comme cela se voit chez les larves du *Lycus*, des *Drilus* et pareils, ce qui me fait présumer que c'est la larve de l'*Omalisus suturalis* d'autant plus que la couleur convient aussi. Elle est extrêmement lente et ne bouge pas si on la touche, propriété qu'a aussi l'insecte parfait. Sur les Pseudorhyphophages il n'y a rien à dire, car ce n'est pas la contrée où il s'en trouve et puis la saison était trop avancée. Deux larves du genre *Agathidium*, se faisaient reconnaître à leur propriété de se rouler en boule, mais elles n'ont point du tout l'aspect des larves silphales, au contraire, quoique courtes et larges elles se rapprochent par leur carcasse dure et luisante des larves des *Diaperiales*, des *Tenebrionites* et des *Melasomes*; ce qui se confirme aussi par les fortes antennes qu'elles ont et qui sont articulées et formées comme celles des *Blaps* et des *Tenebrio* et non pas comme chez les *Silphes*. Je ne vois qu'une seule ocelle derrière chaque antenne. Après la mort, les côtés latéraux de ces larves s'abaissent et donnent au corps un aspect plus allongé qu'il ne l'est pendant la vie, les intestins se retractent antérieurement, laissant la partie postérieure presque transparente, ce qui forme une figure assez exacte de l'insecte parfait. Un

très singulier *Xylophage* s'est trouvé sous l'écorce d'un vieux chêne; au premier abord il se présentait comme un *Bostrichus*, de la forme des *Monographus*, mais plus allongé; en l'examinant de plus près cependant il avait la forme des *Stenes*, mais le corselet, la tête et les antennes des *Cerylons* et des *Bothrydères*. Il est un peu plus long, plus parallèle et plus convexe que la *Stene ferruginea*, d'un roux châtain assez luisant; la tête et le corselet sont parsemés de gros points imprimés très épars, les élytres marquées chacune de six lignes de points moins grands que sur le corselet, qui étant presque deux fois plus long que large et se rétrécissant un peu vers la base, y présente quatre impressions bien distinctes, dont deux allongées vers les angles extérieurs et deux sur le milieu en forme de deux fovéoles rapprochées. La suture des élytres est postérieurement un peu imprimée. La massue des antennes n'a que deux articles, avec l'extrémité arrondie et velue. Les jambes sont triangulairement dilatées, les tarses de 4 articles à toutes les pattes. Je n'en connais ni le genre, ni l'espèce et si c'est effectivement quelque chose de nouveau, je proposerai de le nommer *Thoracostichus immobilis*, à cause de sa lenteur à se contracter au moindre danger, à la manière des *Bothrydères*.

Parmi les *Longicornes* et les *Rhynchocephales* (Curculionites) la récolte fut des plus pauvres. Les larves des *Cionus scrophulariæ* se font une espèce de cocon, à la manière des *Phytonomus* qu'elles collent à la tige de la plante et y subissent leur métamorphose, tandis que les *Nanophyes* rongent l'intérieur de la plante, en y produisant une espèce de dilatation nodiforme et s'y arrangent un gîte pour la transformation.

Les *Brachycephales* (Chrysomelines) m'ont aussi présenté fort peu, et la chose la plus intéressante est un *Luperus*, que j'ai rencontré dans bien des collections sous le nom de *L.*

*flavipes* F. ce qu'il n'est nullement, ou du moins ce n'est pas l'espèce de ce nom qui se trouve en Suède et dans le nord de l'Europe très communément sur le bouleau. L'espèce d'Allemagne paraît vivre sur un arbre tout différent, peut-être sur le hêtre. Elle est un peu plus petite, surtout plus courte que le *L. flavipes*, ayant le mâle de la même forme que la femelle et non pas alongé comme celui de cette dernière espèce. Le corps est noir, avec une teinte bleuâtre très faible sur les élytres; le corselet, la base des antennes et les pattes sont plus ou moins testacées; quelquefois le corselet est fortement rembruni. La ponctuation des élytres est beaucoup plus marquée que celle du corselet, qui est très luisant et transversale. La tête a une impression angulaire au-dessus des antennes. Je lui ai donné le nom de *Luperus Märkelii*, en l'honneur de M. Märkel à St. Wehlen, où nous l'avons pris au mois de Juillet.

Tels sont les résultats de mes courses entomologiques. Un refroidissement que je viens d'attraper ici, me met hors d'état de quitter la chambre; il faut donc renoncer à exploiter d'avantage les environs de Kissingen et quitter ces eaux, dont je n'ai pas pu profiter comme je l'espérais.

Vous recevrez une nouvelle lettre du midi.

Votre dévoué

VICTOR DE MOTSCHOUISKI.

Kissingen.

le 12 Août  
31 Juillet 1850.

---

Je viens de recevoir de notre honoré membre, Mr. de Motschoulsky, une lettre datée d'Alexandrie en Egypte.

Dr. Rd.

le 3  
45 Octobre 1850.